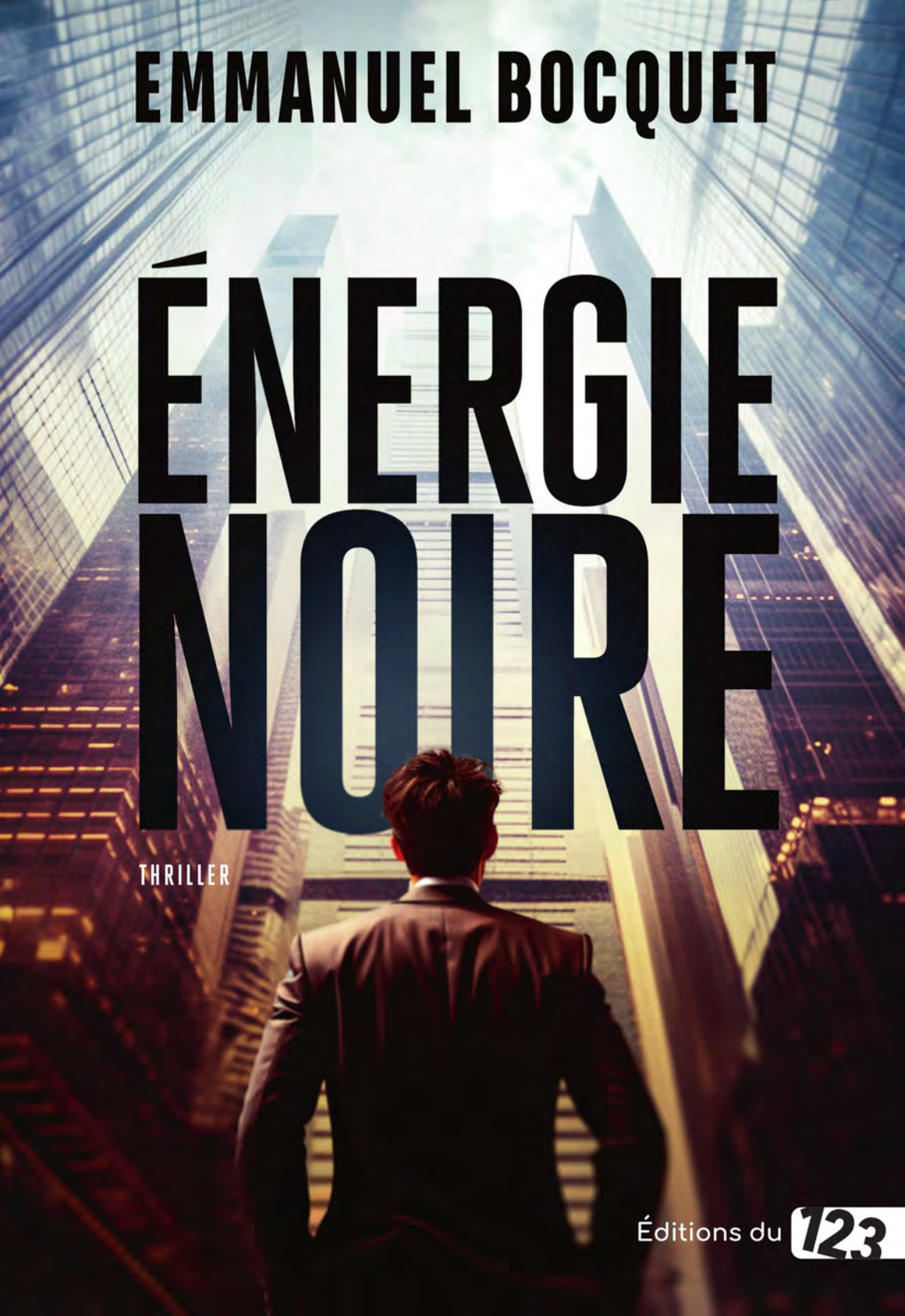




EMMANUEL BOCQUET

ÉNERGIE NOIRE

THRILLER

Éditions du **123**

EMMANUEL BOCQUET

ÉNERGIE NOIRE



5, rue Saint-Germain l'Auxerrois, Paris 1^{er}

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
rendez-vous sur notre site : www.editionsdu123.com

© Vivlio, 2021

© Éditions du 123, 2024

« Le bâtiment est un symbole, tout comme le fait de le détruire. C'est le peuple qui valorise les symboles. Isolé, un symbole est dénué de sens, mais soutenu par toute une foule, le fait de détruire un édifice peut changer le monde. »

V pour Vendetta,
Alan Moore & David Lloyd

PROLOGUE

DUBAÏ - 23 H 49

« **T**ing ! »
Les lourdes portes métalliques de l'ascenseur s'ouvrirent dans un murmure feutré sur le palier du dix-septième étage. On le laissa sortir en premier. Privilège hiérarchique. Henri Wagner n'était pas n'importe qui. Directeur général du groupe Orion depuis plus de vingt ans, il était un capitaine d'industrie respecté dans le monde des affaires. Fils d'un entrepreneur alsacien, il avait intégré le géant de l'énergie en tant qu'ingénieur au milieu des années soixante-dix, juste après la crise pétrolière. Sa compétence, son entregent et son goût très modéré pour toute forme de scrupule l'avaient rapidement propulsé vers les hautes sphères. Jusqu'à sa nomination à la tête du groupe, en 1996. Wagner était un grand patron à l'ancienne : paternaliste et convivial avec ses collaborateurs, jovial et attentionné avec ses amis politiques, il était aussi capable d'accès de colère homériques. Mais pas ce soir.

L'homme qui lui emboîta le pas était Pierre-Antoine Rochefort. Toujours tiré à quatre épingles dans ses costumes trois-pièces sur mesure, « P. A. R. » était l'archétype du cadre bien né aux dents longues. Stature athlétique, parlant quatre langues dont l'arabe, le combo HEC-MBA à Berkeley en poche, il était entré dans la boîte sur la recommandation avisée de Papa,

alors préfet d'Île-de-France. Un pistonné donc, mais un pistonné compétent qui n'avait nullement usurpé sa récente nomination à la tête de la direction de la stratégie du groupe. Il s'était particulièrement impliqué dans les négociations et la préparation du contrat qui allait être signé le lendemain. Pourtant, il le savait, c'est Wagner qui ferait la une des JT pour avoir décroché cette commande à neuf zéros. Un contrat salvateur pour Orion qui, entre décisions stratégiques discutables et investissements hasardeux, avait fini par se retrouver en proie à de sévères difficultés financières ces dernières années.

Ils furent immédiatement suivis par Jean-Jacques Debert, technocrate méticuleux et servile parachuté au sein du *board* d'Orion par l'État cinq ans plus tôt et devenu au fil des ans la taupe officieuse du gouvernement. Avec sa calvitie galopante, ses épaules tombantes et son manque total de goût vestimentaire, Jean-Jacques était aussi peu sexy qu'il était efficace dans son job. Sortirent ensuite un émissaire du Quai d'Orsay et un représentant du ministère de l'Industrie. Le reste de la délégation dormait dans des chambres de moindre standing aux étages inférieurs.

Le petit groupe déboucha dans un large couloir. Colonnes de marbre blanc alignées au millimètre, une moquette de couleur sable plus épaisse qu'un fairway de golf : la décoration était à l'image de cet hôtel hors norme dont l'imposante silhouette se distingue à des kilomètres, au bout de cette gigantesque île artificielle qu'est le Palm de Dubaï. La lumière tamisée diffusée par les appliques sculptées et le parfum boisé flottant dans l'air achevaient de donner à ce simple corridor des allures de palais oriental. L'un des trois membres de l'équipe de sécurité attendait sagement, adossé à l'une des colonnes. Il se redressa aussitôt, salua d'un signe de tête.

— Bonsoir monsieur, lança le cerbère, dont le visage anguleux, le bouc taillé à la serpe et le regard noir trahissaient des origines d'Europe de l'Est, sans doute des Balkans.

— Bonsoir Ali, répondit Wagner. Fin de journée, tu peux aller te coucher.

— Vous êtes sûr, monsieur ?

— Oui, confirma le boss en glissant sa carte magnétique dans la fente de la serrure. Et dis à Serge et à Éric de monter se coucher aussi. On se retrouve ici demain matin, à 8 h 30.

— Très bien, bonne nuit, monsieur.

Le garde du corps tira sur le col de sa veste et chuchota quelques mots dans le micro fixé dans la doublure, avant de s'éloigner en direction des ascenseurs.

— Passez une excellente nuit monsieur le président, glissa obséquieusement Debert avant de s'engouffrer dans sa suite, imité par Rochefort et les deux attachés ministériels.

Wagner referma la porte derrière lui et pénétra dans un petit vestibule qui débouchait sur le salon. Il fit un rapide tour du propriétaire et estima la superficie de sa suite. Pas mal, mais il avait déjà vu mieux. Il prit place dans l'un des fauteuils en cuir, retira ses chaussures – des Berluti, il en était fan depuis la première paire que lui avait offerte sa femme pour sa nomination à la présidence – et tira sur son nœud de cravate.

Les huit heures de vol en jet privé, le transfert vers l'hôtel, le dîner avec toute la délégation... La journée avait été éprouvante. Mais cela en valait la peine. Car demain, c'était le grand jour. Jusqu'au dernier moment, ces salopards de Saoudiens avaient bataillé pour chaque centimètre carré de béton et d'acier. Mais après seize mois de négociations acharnées, ils avaient fini par valider la dernière version du contrat qu'ils allaient signer ensemble dans la matinée. Une commande ferme de trois centrales nucléaires dernière génération flambant neuves, érigées d'ici à 2030 par le groupe Orion en bordure de la mer Rouge, à mi-chemin entre La Mecque et Djeddah. Le tout pour un montant total avoisinant les vingt et un milliards d'euros, au nez et à la barbe des Américains, des Chinois, des Russes et des Sud-Coréens qui étaient également

sur le coup. De quoi rassurer tout le monde. Les actionnaires, les marchés financiers et l'État. Malgré ses soixante-cinq ans, Wagner se sentait aussi euphorique qu'un puceau sortant d'un bordel.

Il ouvrit la grande baie vitrée, sortit pieds nus sur la terrasse et tira de la poche intérieure de sa veste un Cohiba XXL, qu'il alluma en pompant plusieurs bouffées successives. Puis il s'accouda au garde-corps et laissa son regard glisser sur les lumières de la *skyline* du centre d'affaires, à l'autre bout du Palm. L'air était chaud et chargé d'une pointe de chlore émanant du gigantesque parc aquatique adjacent, où le personnel s'affairait à l'entretien des piscines et des toboggans géants. Ah, si Michelle avait vu ça. Michelle, la femme de sa vie. Quarante ans de mariage, trois beaux enfants, jamais un mot plus haut que l'autre. Elle l'avait toujours soutenu. Elle avait même supporté ses liaisons avec ses assistantes et ses sorties de route avec des putes de luxe. Oui, Michelle était une femme d'une dignité admirable.

Il écrasa son cigare dans un cendrier, puis gagna la salle de bains, le sourire aux lèvres.

Il devait bien se l'avouer, il n'aurait jamais pu rêver plus belle sortie. Décrocher un contrat mirifique à deux mois de son départ à la retraite, c'était inespéré. Oubliés, les affaires, les scandales sanitaires, les connivences politiques. Ce que la postérité retiendrait, c'est qu'Henri Wagner avait sauvé le groupe Orion et assuré sa pérennité, avant de transmettre le flambeau et de se retirer. Grande classe.

Il enfourna la brosse à dents dans sa bouche.

De toute façon, il avait toujours agi dans l'intérêt du pays et de son économie. Dans l'intérêt du pouvoir, aussi. Il avait survécu à quatre présidents, huit Premiers ministres et une palanquée de secrétaires d'État et de technocrates, sans parler de ces fouille-merdes de journalistes. Rien ni personne n'était parvenu à l'abattre au cours d'une carrière qui s'achevait en apothéose.

Oui, un peu plus de vingt-quatre ans après sa prise de fonction, il pouvait partir la tête haute.

Malheureusement, sa séance d'autosatisfaction s'interrompt brutalement. Henri Wagner s'effondra sur le carrelage, du dentifrice plein les lèvres et une seringue plantée dans la carotide.

Dimanche – Dubaï – 23 h 49

Un magnat de l'industrie nucléaire française retrouvé sans vie dans sa chambre d'hôtel.

Mardi – Autoroute A13 – 09 h 43

Un convoi ultra-sécurisé de plutonium attaqué au lance-roquettes.

Jeudi – Flamanville – 13 h 52

L'inauguration d'une centrale nucléaire dernière génération interrompue.

L'horloge de l'Apocalypse se déclenche.

Des agents du renseignement, des journalistes, des politiciens, des scientifiques et des militants écologiques se retrouvent alors dans une partie d'échecs aux enjeux nucléaires terrifiants face à une organisation écoterroriste. Quelles sont les motivations et l'idéologie qui animent cet énigmatique groupuscule ?

Une vérité effrayante se profile, laissant entrevoir l'inévitabilité d'une catastrophe nucléaire imminente.

Né en 1975 à Rouen, Emmanuel Bocquet a suivi des études littéraires avant d'obtenir son diplôme de journalisme. Passé par de grands groupes médias en tant que journaliste et JRI puis rédacteur en chef, il a également œuvré en tant que *ghostwriter* pour plusieurs personnalités et travaille aujourd'hui dans la communication.

19,90 €

Numéro de lot: 01581-1

ISBN: 978-2-37610-158-1

